

FEUILLETON

GRAZIELLA

OU
LES ÉPREUVES D'UNE ORPHELINPAR
Mme Louise Labrecque.

(Suite)

Le jeune gentilhomme resta muet et interdit, tout comme le vieux Jean à l'aspect de ce touchant spectacle, auquel il ne comprit quelque chose qu'en entendant l'étranger prononcer ces paroles :

— Regardez-moi encore, Graziella ! Oui, oui, vous avez les traits angéliques de votre mère.

— Et c'est tel que vous voilà, que je vous ai toujours rêvé, père, dit la Sœur ; c'est bien ainsi que je me suis toujours figuré vous revoir.

Mais subitement la Sœur s'arracha des bras de son père, et, poussant un cri d'effroi, elle s'élança au chevet du lit de sa mère adoptive. En même temps le sire de Herlicum — car c'était lui en effet — devint aussi pâle qu'un linceul, en voyant l'habit noir dont sa fille était revêtue, et que son émotion, jusqu'alors, ne lui avait pas permis de remarquer. Son œil s'arrêta immobile, les lèvres voulurent parler, et, désignant du doigt le costume religieux.

— Cet habit ! balbutia-t-il enfin. Monsieur, fit-il en saisissant Adalbert par le bras, que signifie cet habit ?

— C'est le costume des sœurs de charité.

— Et mon enfant ?

— Est le modèle, l'édification de cette communauté.

— Sœur de charité !... C'est-à-dire, continua de Herlicum avec effroi, que je vais la perdre de nouveau, au moment où elle m'est rendue, après tant d'années de souffrances.

Le colonel (ce grand lui avait été conféré à son retour de Batavia) semblait anéanti.

La sœur n'avait pas entendu ces paroles ; penchée sur le corps de la baronne, qu'elle arrosait de ses larmes, elle sanglotait :

— Morte !... père. — Paul !... Venez, fit-elle s'adressant aux assistants, venez prier pour la morte !

— Et tous, le colonel de Herlicum y compris, tombèrent à genoux et prièrent pour celle qui venait d'expirer.

La prière terminée, la religieuse tourna vers son père, qu'elle aida à se relever.

— Mon père, dit-elle, votre enfant est devenue la sœur de tous ceux qui souffrent, mais ce la n'élève pas de barrière entre nos affections.

— Non, mais, pour le peu de temps que j'ai encore à vivre, j'aurais voulu vous avoir toujours à mes côtés.

— Soyons satisfaits, père, du lot que la Providence nous a départi. Nous nous verrons souvent, nous nous aimerons et nous rendrons ensemble grâce au ciel, de ce qu'il a daigné vous rendre à mon amour, au même moment où m'étaient enlevés tous ceux qui m'étaient chers.

Je sais tout, Graziella, je connais tous les malheurs qui ont frappé la famille de Mirville. Je respecte l'infortune et la mort ; mais plus tard, dans l'autre monde, je lui demanderai compte de la manière dont elle a agi envers mon enfant.

— Il faut pardonner et oublier. Et d'ailleurs, ils ont été bien bon pour moi... C'est à eux que je dois d'être heureuse.

Sœur Mathilde se jeta au cou de son père.

— Graziella, mon enfant — révé de ma vie, pendant plus de vingt années. J'avais espéré, selon les promesses de mon vieux compagnon d'arme vous retrouver la femme de son fils.

— Dieu en a décidé autrement ; l'époux que j'ai choisi vaut mieux, mon père.

— Eh bien ! que sa volonté soit faite.

Ainsi parlait le colonel, mais son cœur de père n'en était pas moins brisé.

Telle fut la mort de la baronne. Elle qui, jadis, avait vu ses salons encombrés d'amis et d'amies, mourut seule et oubliée dans la maison d'un ouvrier ; elle, qui avait tant aimé le luxe, finit ses jours sur une humble couchette aux rideaux de coton, dans la plus humble des chambres. Les amis avaient disparu avec la fortune, et ils ne viendront pas même accompagner son cercueil, attendu qu'il ne sortira pas du portail de l'hôtel, mais bien de l'étroite issue d'une pauvre demeure d'ouvrier. Mais il y aura cependant des cœurs fidèles, qui conduiront à leur dernière demeure ses restes mortels.

Quittons maintenant la maison mortuaire, et rendons-nous à l'hôtel du vicomte, où le colonel de Herlicum s'est installé, sur les instances des plus pressantes d'Adalbert.

C'est là qu'il se fit raconter, par le jeune homme, l'histoire des Mirville et celle de sa fille ; et les larmes qui lui échappèrent maintes fois pendant le cours de ce récit prouvent suffisamment que le colonel de Herlicum était resté tel que son ami de Mirville l'avait connu et dépeint : guerrier vaillant et intrépide, et, hors de là, l'homme le plus sensible du monde.

A son tour le colonel conta à Adalbert, comme quoi il était parti sans fortune pour les Indes, et revenait actuellement très riche dans son pays. D'une voix émue, il dépeignit l'avenir qu'il avait créé pour sa fille. Comme un fiancé de dix-huit ans pour sa fiancée, dit-il, je n'ai fait autre chose que des projets pour elle, et les voilà tous anéantis en un instant !

L'amitié la plus solide unit bientôt ces deux cœurs ; ils reprirent à s'estimer de plus en plus, et un jour, dans un moment d'expansion, le colonel laissa échapper cette exclamation :

— Oh ! si j'avais pu avoir un gendre tel que vous !

Adalbert rougit subitement. — Pardonnez-moi, dit le colonel, en s'en apercevant aussitôt, j'ai découvert sans le vouloir le secret de votre cœur.

— Colonel, répondit Adalbert, jamais je n'aurais pu donner à Graziella le bonheur dont elle jouit.

Ce furent-là les seules paroles, les premières et les dernières prononcées entre eux à ce sujet.

Le colonel Herlicum trouva un foyer temporaire chez le vicomte ; temporairement, disons-nous, parce que le vieux soldat ne voulait pas renoncer à son projet d'acheter pour lui-même un hôtel à Anvers, afin de s'y établir définitivement, et d'avoir souvent le bonheur d'y recevoir sa fille chérie.

Plus il apprenait à connaître la vie de Sœur Mathilde, plus belle et plus touchante elle lui apparaissait. Lorsqu'on lui rapportait de ses traits de bienfaisance, lorsqu'il allait lui-même à l'hôpital, où il la voyait tout entière au soin de ses chers malades, les larmes lui coulaient des yeux, et il ne pouvait se défendre d'un sentiment de joie ineffable.

La vie s'écoula avec une rapidité vertigineuse. Il ne nous en reste que le souvenir. Mais on dirait qu'un fil électrique se déroule, pour chacun de nous, avec la carrière qu'il a suivie, et quelquefois, presque au bord du tombeau, nous remontons par la pensée, ce fil capricieux, nous en suivons tous les méandres, et nous revoiyons ainsi notre vie passée, avec ses joies et ses larmes, avec les fleurs et les épines dont elle a été parsemée.

Ce retour sur le passé n'est pas dépourvu de charmes, mais il est souvent bien triste aussi, car les épines sont toujours de beaucoup plus nombreuses que les roses.

(A suivre.)

Je viens de recevoir 50 boîtes de citrons que je vendrai à 20 cts la douzaine. N. A. Savard.

"J'ai souffert"

De toutes les maladies imaginables pendant les trois dernières années. Notre Pharmacien T. J. Anderson m'a recommandé les "Amers de Houlbon". J'en ai consommé deux bouteilles ! Je suis complètement guéri et je recommande sincèrement les Amers de Houlbon à tout le monde. J. D. Walker, Buckner, Mo.

Je vous adresse ces quelques lignes comme Gage de reconnaissance pour vos Amers de

Houlbon. J'ai souffert de rhumatisme inflammatoire. Pendant près de Sept années et aucune médecine n'a semblé me faire du bien !

Jusqu'au moment où j'ai pris deux bouteilles de vos Amers de Houlbon, et à ma grande surprise je suis aussitôt guéri aujourd'hui que je ne l'ai jamais été. J'espère que vous aurez beaucoup de succès. Avec ce puissant et efficace remède : Quiconque !... serait désireux d'avoir plus de détails sur ma guérison peut se adresser à moi, E. M. Williams, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Je considère que votre remède est le meilleur qui existe pour l'indigestion, les maladies de rognons, Et la débilité des nerfs. J'arrive Du sud en quête de santé et je trouve que nos Amers m'ont fait plus de bien !

Que toute autre chose : Il y a un mois j'étais extrêmement Maigre !!!

Si presqu'incapable de marcher. Maintenant je Gagne des forces, et De l'embonpoint. Il se passe à peine un jour sans que je reçoive des compliments les sur progrès apparents de ma santé et ils sont dûs aux Amers de Houlbon ! J. Wickliff Jackson, Wilmington, Del.

Les bouteilles qui ne portent pas une étiquette blanche marquée d'une tache verte de Houlbon sont de la contrefaçon. Rejetez tous les remèdes sans valeur, empoisonnés, qui s'offrent sous le nom de "Houlbon" ou "Houlbons".

JOUISSEZ
De la Santé et du Bonheur

COMMENT ? Faites comme d'autres ont fait.

Souffrez-vous de maladies des rognons ?
"Le Kidney Wort" m'a ramené, pour ainsi dire, des portes du tombeau. J'avais été condamné par trois médecins éminents du Detroit.
M. W. Devereaux, Mechanic, Ionia, Mich.

Vos nerfs sont-ils affaiblis ?
"Le Kidney Wort" m'a guéri la faiblesse des nerfs, etc., lorsque j'étais désespéré de mes maux.
M. M. E. Goodwin, Ed. Christian Monitor, Cleveland, O.

Souffrez-vous de la maladie de Bright ?
"Le Kidney Wort" m'a guéri lorsque mon urine avait la consistance de la craie, puis ressemblait à du sang.
Frank Wilson, Peabody, Mass.

Souffrez-vous de la diabète ?
"Le Kidney Wort" est le remède le plus efficace que j'aie jamais vu. Il procure un soulagement presque immédiat.
Dr Philip C. Ballou, Moncton, N.Y.

Souffrez-vous de maladies du foie ?
"Le Kidney Wort" m'a guéri d'une maladie chronique du foie lorsque je demandais à mourir.
Henry Ward, St. Louis, Mo.

Souffrez-vous de douleurs dans le dos ?
"Le Kidney Wort" (1 bouteille) m'a guéri lorsque j'étais si souffrant que je ne pouvais me lever, mais que je me roulais hors de mon lit.
C. M. Talmage, Milwaukee, Wis.

Souffrez-vous de maladies des rognons ?
"Le Kidney Wort" m'a guéri de maladies du foie et des rognons que j'avais suivies inutilement, pendant des années, le traitement des médecins. Ce remède vaut \$10 la boîte.
Samuel Hodges, Williamstown, West Va.

Souffrez-vous de la constipation ?
"Le Kidney Wort" facilite les évacuations et me guérit après que j'eus fait l'essai d'autres remèdes pendant trente ans.
Nelson Fairchild, St. Albans, Vt.

Souffrez-vous de la malaria ?
"Le Kidney Wort" est supérieur à tous les autres remèdes dont j'ai jamais fait usage.
Dr R. K. Clark, South Hero, Vt.

Etes-vous bilieux ?
"Le Kidney Wort" m'a fait plus de bien que tous les autres remèdes dont j'ai jamais fait usage.
M. J. T. Galloway, Elk Flat, Oregon.

Souffrez-vous des hémorrhoides ?
"Le Kidney Wort" m'a guéri radicalement des hémorrhoides qui coulaient. Le Dr W. C. Kline m'avait recommandé ce remède.
G. H. Horn, Catesier M. Bank, Myerstown, Pa.

Etes-vous torturé par le rhumatisme ?
"Le Kidney Wort" m'a guéri lorsque les médecins m'avaient condamné et après que j'eus souffert pendant trente ans.
Elbridge Malouin, West Bath, Maine.

Aux femmes qui sont malades ?
"Le Kidney Wort" m'a guéri d'une maladie dont je souffrais depuis plusieurs années. Plusieurs de mes amies qui en ont fait usage en disent le plus grand bien.
M. H. L. Lamoignon, Ile Le Morhe-Vt.

Si vous voulez chasser la maladie et jouir d'une bonne santé

Faites usage du

KIDNEY-WORT

Le Purificateur du Sang.

CLUB HOUSE

Ancien Poste de P. O'NEARA

20. 22 ET 24, RUE GEORGE

Cet établissement a été réparé, décoré et meublé à neuf, avec toutes les Améliorations Modernes

Des avantages spéciaux sont offerts aux artistes de théâtre. La buvette est toujours pourvue des meilleurs vins, liqueurs et cigares.

T. P. O'CONNOR, Prop.

Ottawa, 2 sept 1884

1885

VALIN & ADAM,

Avocats et Notaires Publics.

ARGENT A PRETER.

BUREAU : 25 rue Sparks, vis-à-vis l'Hôtel Russell.

J. A. VALIN. A. A. ADAM.

M. Adam, membre du barreau de Québec, s'occupera aussi des affaires requérant son attention dans cette province.

28 février 1885

L. A. Oliver

AVOCAT.

Bureau.—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Edison, Ottawa, Ont.

ARGENT A PRETER

Ottawa, 3 janvier 1885.

G. J. Labelle,

Huissier de la Cour Suprême, B. C.

RUE BRITANNIA,

HULL.

Ottawa, 20 nov. 1884

J. L. N. GUNDON, L. L. B.

AVOCAT

124 Rue PRINCIPALE, Hull

—

45 Rue MURRAY, Ottawa

Ottawa, 20 nov. 1884

E. G. LAVERDURE

MAGASIN GÉNÉRAL DE

FERRONNERIE

Vous trouverez chez moi tout ce qu'il faut dans cette ligne.

Outils, Clous, Table, Chaine,

Etc.

Peintures, Huiles, Vernis, Vitres, Mastic

Etc.

Comme par le passé un assortiment complet de

QUINCAILLERIE.

69 & 71 Rue WILLIAM

—

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

La Grande Route Canadienne jusqu'à l'Océan, n'est pas surpassée pour la rapidité le confort et la sûreté.

Chars palais et chars dotés joints à 1 us des trains express. Bonne salle à dîner à des distances convenables. Aucun Bureau de douane pour examiner.

Les chars Pullman qui quittent Montréal les lundi, mercredi et vendredi se rendent directement à Halifax, et ceux qui quittent le mardi, le jeudi et le samedi se rendent à Saint-Jean directement.

Les passagers de toutes les parties du Canada et des États de l'Ouest, pour la Grande Bretagne et le Continent devront prendre cette route, évitant ainsi plusieurs centaines de milles de la navigation d'hiver.

Importateurs et Exportateurs
Trouveront avantageux de se servir de cette route, vu qu'elle est la plus rapide et que ses taux de transport sont aussi bas que ceux de toute autre ligne.

Le trafic direct est expédié par des convois rapides spéciaux, et l'expérience a prouvé que la route de l'Intercolonial est la plus rapide pour le fret d'Europe, venant ou en destination des divers points du Canada et des États de l'Ouest.

On peut obtenir des billets et aussi tous les renseignements désirables sur la route, les taux de passager ou de fret en s'adressant à

E. KING, Agent de billets,

No. 15, rue Elgin, Ottawa.

ROBERT B. MOODIE,

Agent pour les passagers et le fret de l'Intercolonial, 93 bloc Rossin, rue York, Toronto.

D. POTTINGER,

Surintendant général

Bureau du chemin de fer.

Moncton, N. B., 27 Nov. 1884 — 1 an

SPRUCINE

Une des meilleures préparations offertes jusqu'au public, pour le soulagement immédiat et le traitement de la toux, du Rhume, de la Bronchite, de l'Enrouement, de la Grippe et de toutes les maladies de la Gorge et des Poux.

A vendre partout à 25 c. la bouteille.
B. E. McCALE, Chimiste, Montréal

Sirop des Enfants du Dr Goddard

Ce sirop est préparé avec l'approbation des professeurs de l'École de Médecine de l'Université de Montréal, et de l'Université de la Colombie.

Le sirop des enfants est supérieur à toutes les préparations calmantes offertes aux mères de famille pour conserver la santé de leur enfant ; il peut être donné avec la plus grande confiance aux enfants dans les cas suivants : Colique, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, insomnie, Toux, Rhume, Coqueluche, etc.

Demandez le Sirop du Dr Goddard n'en achetez point d'autre. En vente par tout le Canada et les États Unis.

PRIX, 25 Cts. LA BOUTEILLE, Seul propriétaire, B. E. McCALE, Chimiste, Montréal

1885

MÉDICAMENTS DOSIMÉTRIQUES BURGESS-CHANTEAUD

Grandes préparations avec les Alcoolides et les Produits chimiques les plus purs, tels que : Acétyl, Styracine, Strychnine, Digitaline, Morphine, Quinine, Sulfate de Calcium, etc.

SEDLITZ-CHANTEAUD

Purgatif Salin, Rafraîchissant et Dépuratif

Le SEDLITZ-CHANTEAUD est incontestablement le produit le plus beau et le plus utile de la pharmacie moderne ; c'est un sel neutre purgatif d'une saveur très-douce et d'une efficacité certaine pour combattre la Constipation et entretenir la fraîcheur du sang. Son emploi journalier est surtout utile aux Goutteux, aux Rhumatisants, aux personnes d'un tempérament sanguin, portées aux Congestions cérébrales, aux Vertiges, Migraines ou sujétes aux Hémorrhoides, Embarras gastriques, etc.

M. CH. CHANTEAUD, Pharmacien, Commandeur d'Isabelle la Catholique, est le seul Préparateur des Véritables Médicaments dosimétriques.

Se méfier des Contrefaçons.

Dépôt Général : 54, rue des Francs-Bourgeois, PARIS

Dépositaires à Québec : D^r Ed. MORIN & C^{ie}, Pharmaciens-Chimistes, 314, rue Saint-Jean.

—

APÉRITIFS, STOMACHIQUES, PURGATIFS & DÉPURATIFS

Ils guérissent et préviennent les maladies qui se rattachent à l'ENGORGEMENT des INTÉSTINS, telles que : Manque d'appétit, Migraine, Constipation, Anas de Bile, Congestions du Foie, du Pankréas et du Cerveau, etc.

Exiger l'étiquette ci-jointe en 4 couleurs, avec les mots VÉRITABLES 1° (50 la boîte) 2° (50 la boîte) 3° (50 la boîte) 4° (50 la boîte) Québec : P^r Ed. MORIN & C^{ie} — Montréal : LATOUILLE & NELSON.

—

SINIBALD

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—